

Faute de le savoir, *Charivari* commet une bévue dont on ne peut que rire.

Une novice d'une de nos congrégations religieuses de Vendée subissait naguère l'examen pour obtenir son brevet. Elle portait un habit laïque. Elle répondit avec beaucoup d'esprit et d'aplomb aux diverses questions qu'on lui posa, et les examinateurs parurent frappés de ses manières, de son aisance, de sa bonne grâce. L'examen achevé, elle alla aux informations pour avoir des nouvelles de son examen et pour savoir si elle pourrait espérer. Le monsieur qu'elle interrogea lui répondit :

— Oni, mademoiselle, vous avez tout lieu d'espérer ; et si vous désirez que nous vous donnions une place vous l'aurez.

— Monsieur, repartit la jeune fille, je n'ai nul désir des places que vous m'offrez ; et du reste, je vous dirai que je suis fiancée.

— Fiancée, mademoiselle ? Serais-je indiscret de vous demander à qui ? A un instituteur, sans doute ?

— Oh ! monsieur, bien mieux que ça !

A ces mots, la jeune novice disparut ; et le monsieur, la voyant s'éloigner, répétait, de l'air d'un homme qui ne comprend pas :
“ Bien mieux que ça !.. ”

Nous recevons d'un témoin très digne de foi le récit suivant :
“ La scène se passe en chemin de fer, sur la ligne de Saint-Malo à Rennes. Dans un compartiment de 3^e classe se trouvent trois vigoureux marins partant pour un voyage au long cours et faisant force tapage, sans doute pour dissiper les noirs chagrins du départ. Près d'eux se tient un enfant de onze ans environ, plongé dans un morne silence : il venait de quitter sa mère pour la première fois, le pauvre petit, et il avait des larmes plein les yeux.

“ A la station de M****, un soldat de la ligne monte dans le wagon des marins ; le salut de l'étranger est rendu avec bienveillance mais sur un ton légèrement protecteur. La conversation ne tarde pas à s'engager entre le terrier et les marins, et l'intimité va bientôt s'établir sans un malencontreux incident. Le troupier, soit par habitude, soit pour se poser dans l'estime de ses nouvelles connaissances, prononce un juron formidable ; mais mal lui en prit, car les marins de protester aussitôt. Oh ! un jurément ! attention ! on ne jure pas ici ou bien il faudra quitter le bord. Et celui qui paraissait le plus âgé du groupe, quoique jeune encore, homme aux larges épaules et aux poings robustes, apostrophe en ces termes le malheureux blasphémateur :

“ Dis donc, soldat, est-ce que tu te crois supérieur à nous parce que tu te permets de jurer ? Il me semble pourtant que nous te valons bien. Combien gagnes-tu par jour ? un sou. Et nous, à la fin de la campagne, nous apporterons à la maison 600 francs et de mieux.

“ Je ne comprends pas, nom d'un sabre !.. que des hommes